



Casque Brodie



DÉFINITION

Le **casque Brodie** [aussi appelé Mark I en Grande-Bretagne] en acier était porté par les soldats de l'Empire britannique pour se protéger des balles d'obus, des éclats d'obus et des autres débris volants sur les champs de bataille. Toutes les troupes de l'Empire britannique, y compris celles du Canada, portaient le **casque Brodie** en été 1916. Les soldats le portaient généralement près du front, dans les tranchées, là où la menace de tirs d'artillerie ou de mortier était constante.

LE SAVIEZ-VOUS?

Quand ils quittaient l'armée, les soldats devaient rendre leur matériel et équipement, mais on a permis à des Britanniques et à des Canadiens de garder leur casque. Dans leurs foyers, on devait sans doute l'exhiber comme souvenir de guerre.

CONTEXTE HISTORIQUE

Au cours de l'histoire, l'équipement du soldat a pratiquement tout le temps compris un casque protecteur et une armure, dont le modèle variait grandement. L'armure est devenue de moins en moins populaire après l'avènement des armes à feu. Au 19^e siècle, il restait peu de casques et d'armures dans les arsenaux militaires. À l'exception de quelques régiments de cavalerie qui portaient des plastrons ornementaux et des casques de métal, les armées sont entrées en guerre en 1914 sans casque ni armure.

Opérations hautement mobiles, les premiers combats du Front Ouest se jouaient dans des zones ouvertes, comme c'était le cas au 19^e siècle. Ainsi faisaient-ils des milliers de victimes. À la fin de 1914, Allemands et Alliés, épuisés, devaient recruter de plus en plus de soldats, se doter de nouveaux équipements et se réapprovisionner. Chacune des armées continuait cependant à se retrancher profondément et à protéger ses positions

à l'aide de barbelés, de mitrailleuses et de pièces d'artillerie. Cette phase du conflit, la « guerre des tranchées », a continué jusqu'au début de 1918. En comparaison avec les batailles ouvertes de 1914, la guerre des tranchées était relativement statique. Les fortifications étaient si solides que les gains effectués sur le champ de bataille se mesuraient souvent en quelques centaines de mètres, plutôt qu'en kilomètres.

Au début 1915, les soldats au front passaient la plus grande partie de leur temps dans les tranchées et abris souterrains appelés « tranchées-abris ». Les tranchées offraient une bonne protection contre les tirs de fusils ou de mitrailleuses. Mais elles étaient moins efficaces contre les fréquentes attaques d'artillerie et les tirs de mortier. Le casque d'acier protégeait les soldats de ces projectiles et de violentes blessures à la tête infligées lors de combats en corps à corps. En 1916, les soldats de la plupart des armées portaient un casque.

ÉVOLUTION / DÉVELOPPEMENT

Dans les premiers mois de la guerre, l'armée française a été la première à adopter une protection pour la tête, en testant un simple casque en forme de bol appelé la cervelière, que les soldats portaient sous leur couvre-chef en toile. Très ajusté, il était terriblement inconfortable. La France a donc développé un modèle amélioré, le casque Adrian, et dès la fin de 1915, le pays produisait en masse le premier casque en acier du 20^e siècle.

Dès novembre 1915, les autorités militaires britanniques reconnaissaient que chaque soldat sur le front devait porter un casque en tout temps. Il a fallu plusieurs mois avant de fabriquer assez de **casques Brodie** pour répondre à la demande. En février 1916, les forces canadiennes n'avaient de casques que pour un soldat sur

cinq. Les soldats devaient donc les partager. Quand ils quittaient les tranchées avancées, les soldats remettaient leur casque au contingent de relève. À la fin de 1916, il y avait assez de casques pour tous les soldats et ceux-ci les portaient en tout temps. Tous les **casques Brodie** fournis aux troupes canadiennes étaient confectionnés par des usines britanniques.

Le **casque Brodie** pesait 950 grammes. Son rebord large protégeait la tête de projectiles lancés du ciel, mais le casque laissait les côtés de la tête et la nuque exposées. Les premiers **casques Brodie** étaient recouverts d'une peinture lisse qui reflétait le soleil, ce qui nuisait au camouflage. On a ensuite procédé à une finition plus rugueuse de la surface pour minimiser l'éclat du casque. Il n'était pas rare

de recouvrir le haut du casque de toile à sac ou d'étoffe ajustée afin d'empêcher toute réflexion et de camoufler la silhouette. Les autorités militaires ont officiellement approuvé cette pratique, mais on ne sait pas si ces toiles ou étoffes étaient confectionnées en usine ou improvisées près du front, peut-être en se servant de la toile des sacs de sable.

Avec quelques changements à son ajustement intérieur et à sa forme extérieure, le **casque Brodie** est resté pratiquement le même dans les forces canadiennes et autres armées jusqu'à la fin des années 1960. C'est l'un des casques les plus emblématiques du 20^e siècle.

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

PROTECTION :

Le **casque de Brodie** réduisait le taux de blessures graves à la tête. Des 960 soldats blessés équipés d'un casque, admis à un poste

de tri sur 24 heures, on n'a par exemple constaté que sept blessures à la tête. Avant l'adoption des casques, on en aurait trouvé une trentaine.

VOCABULAIRE

Artillerie :

Armement utilisant l'énergie mécanique ou explosive (chimique) pour projeter des munitions sur des distances allant de quelques centaines de mètres à des dizaines de kilomètres. En général, tout dispositif qui tire un projectile de calibre (diamètre) égal ou supérieur à 2 cm est considéré comme une pièce d'artillerie.

Balles d'obus :

Projectiles sphériques en fer d'environ un centimètre de diamètre. Aux 19^e et 20^e siècles, on bourrait des obus de type « shrapnel » avec des dizaines de balles d'obus. Ce type de munition, tiré par des pièces d'artillerie, était conçu pour tuer ou sérieusement blesser les soldats et les chevaux dans les zones ouvertes.

Casque Adrian :

Casque en acier fourni à tous les soldats de l'armée française à partir de 1915. Premier casque protecteur à être produit massivement pendant la Première Guerre mondiale. L'armée française a conservé ce modèle, avec quelques modifications, jusque dans les années 1950.

Cavalerie :

Soldats qui combattent ou se déplacent sur le champ de bataille à cheval. Pendant la Première Guerre mondiale, on envoyait les forces de cavalerie en éclaireur recueillir des renseignements sur les mouvements ennemis. De concert avec d'autres troupes, on s'en servait aussi pour attaquer les positions ennemies pendant la bataille. Quand elles ne combattaient pas, les forces de cavalerie s'occupaient souvent du contrôle de la circulation, de la surveillance des prisonniers de guerre et d'autres tâches de maintien de l'ordre militaire.

(la) Cervelière :

Calotte de fer rudimentaire que les soldats français portaient sous leur couvre-chef de toile pendant les premiers mois de la guerre pour réduire les risques de blessures graves à la tête causées par les tirs d'artillerie. La cervelière était inconfortable et peu efficace. On l'a rapidement remplacée par le casque Adrian.

Éclats d'obus :

Morceaux pointus et irréguliers explosant dans toutes les directions quand une pièce d'artillerie hautement explosive éclate et que sa douille de fer se fracture. Les éclats d'obus pouvaient causer de graves blessures aux soldats qui se trouvaient à proximité.

Fortifications de campagne :

Tout type de structure défensive qui empêche l'ennemi d'entrer dans une zone en particulier ou de prendre contrôle de territoires importants. Les fortifications de campagne pendant la Première Guerre comprennent les tranchées, les bunkers de béton et même des maisons ou bâtiments agricoles convertis en bunkers.

Mortier :

Pièce d'artillerie portable, légère et de courte portée. Pendant la Première Guerre mondiale, les mortiers étaient souvent installés dans les tranchées avancées et utilisés pour harceler les troupes ennemies dans un périmètre de quelques centaines de mètres.

Tranchées avancées :

Tranchées situées les plus près de l'ennemi sur le champ de bataille. C'est de là que partaient les attaques contre les positions ennemies. Ces tranchées constituaient également les premières lignes de défense lors d'attaques ennemies.

Troupes de l'Empire britannique :

Dans le contexte de la Première Guerre mondiale, toute force militaire associée à l'Empire britannique, y compris les troupes levées dans les colonies, les nations souveraines telles que le Canada et l'Australie, et plusieurs autres territoires sous influence ou protection britannique. Des soldats de diverses nationalités et ethnicités ont servi dans les forces de l'Empire britannique : Anglais, Gallois, Écossais, Irlandais, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, Sud-Africains, Indiens, Égyptiens et Chinois, mais aussi des membres des peuples autochtones du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.